

Conférence sur l' empathie, Boris Cyrulnik

L'empathie est un concept qui est d'abord né dans la philosophie, pour devenir une notion de neuroscience par la suite.

Selon Boris Cyrulnik, l'empathie est la curieuse aptitude de se décentrer de nous-même, de la représentation de notre monde, pour se représenter les représentations du monde d'un autre ; ce qui est différent de « se mettre à la place de quelqu'un d'autre », qui est impossible.

Il tente dans cette conférence de mettre en lumière son idée : « je ne peux pas devenir moi dans un monde sans autre, sans altérité ».

Ontogenèse de l'empathie :

Ses recherches s'appuient sur des expériences comportementales menées sur des macaques en laboratoires. Des macaques bébés sont isolés, tous leurs autres besoins physiologiques sont satisfaits. Dans ces conditions, ces bébés privés d'altérités développent des comportements auto-centrés voir auto-agressifs lors d'émotions fortes leur permettant de revenir au réel; effectivement pour ces bébés isolés, le réel n'est plus que les mouvements physiologiques de leur propre corps. Par ailleurs, lors d'études sur les macaques en liberté, ceux-ci s'adonnent aux toilettes collectives lorsque la socialisation est bonne. Ce toilettage permet, entre autre, de libérer les poils des résidus de vitamine D, de les décoller et donc de mieux se protéger du froid. Ainsi, les macaques mal socialisés meurent de pneumonie. On comprend ici qu'un trouble social devient un problème biologique.

Dans le cas du bébé humain, Cyrulnik s'intéresse à trois items marquant le développement de la communication chez le petit enfant de 14 mois: soutenir le regard, faire semblant, montrer du doigt. Lors d'une expérience sur 6000 de ces enfants, 44 ne répondent pas à ces items, 30 enfants sur ces 44 ont vécu des tragédies, ayant été ainsi privés de l'affection nécessaire que ce soit voulu ou pas par les parents. Ces enfants ont été pris en charge et ont rattrapé leur retard de développement, sauf 14 d'entre eux qui ont finalement été diagnostiqués autistes. Pour Cyrulnik, pointer du doigt est une volonté d'interagir avec le monde mental de l'autre en partageant une même désignation, l'objectif est d' « être avec ».

Ontogenèse de l'empathie : la construction du besoin de se représenter le monde de l'autre, pour être avec, vivre ensemble.

On la constate chez les enfants de 4 ans qui deviennent alors capables de se décentrer pour imaginer le monde mental de l'autre. Une étude sur des enfants placés, en détresse et avec un développement altéré, montre que ceux-ci ne peuvent pas démarrer le processus de construction de l'empathie. Avant la chute du mur de Berlin, de nombreux enfants roumains ont été abandonnés avec leur parents ne pouvaient pas s'en occuper à cause de leur nombreuses heures de travail. Ces enfants étaient pris en charge dans ces orphelinats par des femmes « punies », soit des femmes qui avaient été condamnées par la justice à travailler dans ces orphelinats pour des raisons politiques. Dans cette situation de punition, ces femmes se désintéressaient totalement d'eux. Ces enfants ont développé des comportements auto-centrés, auto-agressifs et ne parlaient pas à 6-7 ans. Des IRM ont montré une diminution de leur cortex pré-frontal. Boris Cyrulnik en conclue que parler à un enfant sculpte son cerveau.

La transmission :

Dans la vie intra-utérine, l'enfant goûte ce que mange la mère via le liquide amniotique qui en est « teinté » et entend les voix extérieures, particulièrement celle de la mère, et les bruits de son corps. Ces bruits sont des interactions qui sculptent aussi son cerveau .

Dans les premiers mois de sa vie, le bébé ne peut pas ne pas imiter les grimaces d'un adulte, c'est plus tard que son lobe frontal lui permettra d'inhiber la réponse (imiter). Cette étude montre que stimuler un bébé sculpte son cerveau. Un bébé entouré pourra inhiber sa réponse (imiter) à partir de quelques mois, il se personnalise, il est moins dépendant des stimulus extérieurs ; à la différence de l'enfant isolé, non stimulé, dont le lobe frontal arrête son développement et qui sera dans l'impossibilité d'inhiber sa réaction. A l'inverse, un enfant trop stimulé décroche et fini par arrêter de jouer. Ainsi, Boris Cyrulnik fait le lien entre le développement de l'empathie et le processus d'attention. Il en conclue que la transmission de l'empathie ne peut se faire que dans un corps à corps et la présence affective et précise que la négligence affective est une mal-traitance. Il note que dans la culture asiatique, la représentation du temps est circulaire, un bébé est donc un ancien vieux, on s'adresse à lui poliment, comme à un adulte. La parole a une fonction affective plus qu'informative, une fonction structurante pour le cerveau.

L'arrêt de l'empathie : « l'empathie est -il le fondement de la morale ? » (je dirais de la conscience)

Pour Deleuze, le pervers est celui qui vit dans un monde sans autres. Pour Freud, « on ne devient pas pervers, on le reste », c'est à dire que quelque chose s'est passé en nous ou autour de nous stoppant l'otogénèse de l'empathie.

Dans les contextes fascistes, racistes, guerre de clans, etc. il n'existe plus qu'une vérité, une philosophie, une religion, une science, une logique, un comportement type... des études faites sur les échanges épistolaires des nazis de la seconde guerre mondiale, montrent que dans leurs milieux, familles, communautés, ces hommes étaient plutôt des hommes bons. Ainsi, l'empathie peut se clore et se restreindre au clan, le processus de son développement peut s'arrêter, permettant le développement de comportements pervers, la destruction d'autres groupes humains, au nom de la morale.